

qui se présentent pour satisfaire mon inclination et Vous pouvez être persuadé, que s'il y a encore moyen de contribuer à l'avenir au bonheur de Votre République, ainsi qu'à Votre prospérité particulière, Je ne manquerai pas de M'y employer de bien bon cœur. Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait, monsieur le comte de Ragnina, en Sa sainte et digne garde. Frédéric ¹. »

Ragnina avait, en effet, grandement besoin d'être consolé, et par un tel souverain, car les affaires de Raguse n'avaient jamais été si désespérées. Catherine cherchait toutes les occasions de faire sentir son courroux au malheureux diplomate ragusain. Aux bals, aux dîners, aux soupers on l'oubliait à dessein. On n'avait pour lui que des paroles méchantes et rudes. « Je Vous assure — écrivait-il au Sénat — que j'ai perdu la santé, la force de mon esprit et ma tranquillité ; j'ai ruiné ma fortune et je reconnais positivement de n'avoir ni la force, ni l'habileté pour servir Vos Excellences comme je le voudrais. Si Elles estiment nécessaire la présence d'un ministre ici, je les supplie d'en envoyer un plus capable et plus heureux que moi. Je ne suis plus en état de résister à cette situation, de jouer un rôle ingrat et sans considération. » Le Sénat lui répondit de ne pas bouger de son poste. En effet, il ne pouvait pas avoir un meilleur représentant que celui auquel le grand Frédéric adressait de pareils compliments.

Un nouvel incident dans l'Archipel vint juste à point pour aggraver la situation de Raguina. Le mameluck Ali-Bey se révolta contre la Porte, chassa le Pacha représentant du Sultan, et refusa le tribut. Mustapha ouvrit une campagne contre l'usurpateur.

1. Potsdam, 22 avril 1772, Jiretchek, *op. cit.* Documents, n° xvii.

2. 9 mars 1773, *op. cit.*